



« L'éloquence joue un rôle central dans l'Église. Notre religion est celle de la Parole incarnée », insiste Luc Desroche, à l'initiative de l'enquête sur les homélies.

Enquête Que pensent les fidèles des homélies ?

Nourrissantes, mais parfois trop longues ou pas assez claires... Découvrez en exclusivité les chiffres et premiers enseignements d'une enquête menée par deux laïcs auprès de dix mille fidèles.

C'est au départ le simple constat de deux amis, Luc Desroche et Alban Hachard, catholiques pratiquants, qui s'en-

nuient souvent pendant les homélies et constatent que c'est aussi parfois le cas de leurs proches. Il faut dire que les jeunes trentenaires sont particulièrement sensibilisés à la prise de parole en public, tous deux évoluant professionnellement dans le milieu de l'éloquence et de la formation. Luc Desroche, 29 ans, est professeur de théâtre et formateur en éloquence à Lyon, et Alban Hachard, 30 ans, est directeur d'une agence de communication à Paris. Ensemble, ils ont créé Éloquence à la française, qui forme à la prise de parole en public. Pour eux, il devrait être possible, voire nécessaire, de former



LE PROFIL DES SONDÉS

Un public de sondés plutôt jeune et pratiquant :

parmi les sondés, 43% ont entre 36 et 65 ans, 33% entre 20 et 35 ans et 15% ont plus de 65 ans. 66% vont très régulièrement à la messe, et toutes les tendances sont représentées (formes ordinaire et extraordinaire, communautés nouvelles...).

aussi les prêtres et séminaristes. « Il suffirait de peu de chose pour que le prêtre nous touche, en posant sa voix, en faisant des phrases plus courtes, en occupant mieux l'espace. »

DIX MILLE RÉPONSES EN MOINS D'UNE SEMAINE

Mais n'est-ce pas là tout simplement une déformation professionnelle ? Peut-être sont-ils les seuls à trouver que les homélies manquent d'art oratoire ? C'est pour en avoir le cœur net qu'en mars 2021, ils lancent sur les réseaux sociaux une enquête en ligne de douze questions pour connaître

l'avis des catholiques sur l'homélie. « En la publiant, nous nous disions que si, dans un mois, il y avait moins de mille réponses, cela signifierait que c'est un non-sujet et que nous sommes les seuls à nous ennuyer sur les bancs ! », avoue Luc Desroche. Quelle n'est pas alors leur surprise de récolter, en moins de vingt-quatre heures, plus de mille réponses à ce questionnaire, puis dix mille en moins d'une semaine ! Il y a donc, bel et bien, un vrai sujet qui interpelle et mobilise.

« Nous avons besoin de mieux comprendre votre perception de l'homélie pour savoir comment mieux aider les prêtres

à relever ce défi majeur de la messe dominicale», commence ainsi ce questionnaire anonyme. La grande majorité des sondés se déclarent catholiques très pratiquants, et vont à la messe tous les dimanches, voire plusieurs fois dans la semaine. «Cela signifie que ces personnes écoutent, a minima, une centaine d'homélies par an», analyse Luc Desroche. Les chiffres de l'enquête sont donc intéressants, car ce sont des «connaisseurs».

«D'une manière générale, avez-vous le sentiment que les homélies que vous entendez pendant la messe vous permettent d'approfondir votre foi?»

À cette question, 72% répondent oui, précisant tout de même que cet approfondissement reste insuffisant. «Et quand vient le moment de l'homélie...», si 41% sont impatients, 29% n'en attendent rien et 21% ont peur de s'ennuyer. En ce qui concerne la concentration, 79% des personnes interrogées estiment leur temps d'écoute et d'attention inférieur à huit minutes. «À combien de temps environ remonte la dernière homélie qui vous a marqué?» 54% répondent «moins d'un mois»: un bon point, note Luc Desroche, néanmoins refroidi par les 15% des interrogés pour qui cela remonte à plus d'un an, «alors qu'il s'agit pour l'essentiel de catholiques très pratiquants!».

L'APPRENTISSAGE DES TECHNIQUES DE L'ART ORATOIRE

«Seriez-vous capable de résumer ce que vous avez retenu de cette homélie?» 31% en retiennent une ou deux phrases, 24% l'idée générale, 21% rien de précis mais un bon souvenir, et 10% ne se souviennent de rien. Que reprochent principalement ces sondés aux homélies? «Si plusieurs réponses sont possibles, parmi les chiffres à retenir, 6 000 personnes trouvent que c'est trop long, 4 700 que ce n'est pas assez clair, 3 500 qu'elles sont infantilisantes ou superficielles, et 1 800 personnes ont connu des problèmes techniques, n'entendant pas bien», précise Luc Desroche.

Une autre question a suscité de nombreuses réponses: «Que suggérez-vous pour que les homélies correspondent davantage à vos attentes?» 44% souhaitent des formations pour les prêtres en activité par des professionnels de la prise de parole, 30% suggèrent d'augmenter le temps de formation des séminaristes sur ce sujet, et 20% que l'Église de France propose des indications claires sur la construction de l'homélie.

“

«Si Vatican II oblige à la tenue d'une homélie le dimanche, rien n'est dit sur la formation à l'art de prêcher. Il faut redonner aux prêtres le don de la parole sacrée.»

Luc Desroche

Enfin, «en tant que laïcs désireux d'entendre des homélies d'une qualité toujours plus grande, seriez-vous prêts à aider l'Église à financer des formations pour les prêtres?» 69% répondent par l'affirmative.

Alors, quelles sont les solutions? «La formation des prêtres en activité comme celle des séminaristes!», affirment les deux trentenaires à l'origine de l'enquête. «Leur apprendre les techniques de l'art oratoire, et comment construire une homélie, qui doit être structurée, rythmée, claire et relativement courte.» Et de préciser que «l'éloquence joue un rôle central dans l'Église. Notre religion est celle de la Parole incarnée. Si l'Europe est devenue chrétienne, c'est bien grâce à la Parole et à l'éloquence de ceux qui sont venus parler et témoigner du Christ.»

Pour appuyer ses propos, Luc Desroche rappelle que jusqu'en 1885, il y avait une chaire d'éloquence sacrée à la faculté de théologie de Paris. «Depuis

1885, plus rien! Si Vatican II oblige à la tenue d'une homélie le dimanche, rien n'est dit sur la formation à l'art de prêcher. Il faut redonner aux prêtres le don de la parole sacrée.» Pour lui, un prêtre qui parle bien, c'est une église pleine et attentive, mais aussi des vocations à venir. Les deux professionnels de la prise de parole ne prêcheraient-ils pas pour leur paroisse, alors que l'Église n'a pas d'argent pour cela? Ils répondent, chiffres à l'appui, que 69% des laïcs interrogés sont prêts à aider au financement de la formation à la prise de parole. Un chantier de plus à mettre en œuvre? Assurément, les catholiques interrogés semblent partants! ■ **Bérengère de Portzamparc**

L'ENQUÊTE DE DEUX LAÏCS ENGAGÉS

Luc Desroche et Alban Hachard ont pris à cœur leur rôle de laïcs engagés avec cette enquête «qui n'était attendue par personne, mais qui se trouve être révélatrice et nécessaire». Cela leur aura pris près de trois mois, «soirées, week-ends et vacances, plus une stagiaire à temps plein pour croiser les données», confie Luc Desroche, qui a partagé en exclusivité les résultats de son enquête à *Famille Chrétienne*. Si l'actualité lourde du moment oriente vers d'autres priorités, cette initiative de deux laïcs démontre néanmoins la nécessaire collaboration entre tous les membres d'une même Église. «L'Église d'aujourd'hui ne parle plus. Or, moins elle parle, moins elle se forme, moins elle se forme, moins elle parle», formule le professeur de théâtre. ■ **B.P.**